

14h – Antoine LUCOTTE (doctorant en archéologie grecque - Sorbonne université, UMR 8167 Orient et Méditerranée) – *Les maisons de Délos attribuées à des «Orientaux» : entre traditions orientales et koinè délienne*

Mots-clés : architecture domestique – Délos – Orient hellénistique

Résumé

En 167 av. J.-C., Délos devient sur décision romaine un port franc confié à Athènes. Le nouveau statut de l'île y attire des marchands de Grèce et d'Italie comme de Méditerranée orientale. Du milieu du II^e s. au début du I^{er} s. av. J.-C., Délos connaît un important développement urbain concomitant de son accroissement démographique. De nouveaux quartiers apparaissent alors que les îlots urbains de l'époque classique et du début de l'époque hellénistique sont remaniés. Aujourd'hui ce sont donc les maisons de la basse époque hellénistique qui sont les mieux connues.

Plusieurs de ces maisons ont été attribuées à partir de la fin du XIX^e s. à des Orientaux, à savoir des Syriens, Phéniciens, Arabes ou Juifs établis dans l'île. Cependant, les critères ayant servi à attribuer ces maisons à des Levantins ne sont pas tous également satisfaisants. Ces critères peuvent avoir trait, à l'échelle de la ville, à des questions d'urbanisme mais aussi, à l'échelle des maisons, à leur économie interne, aux techniques de construction mises en œuvre ainsi qu'à certaines spécificités de leur décor.

Ces critères se soutiennent les uns les autres pour former des faisceaux d'indices plus ou moins convaincants. Les maisons attribuées à des Orientaux ne se distinguent en effet pas toujours aisément des maisons qui auraient été occupées par des Grecs ou des Italiens. Même, plusieurs maisons ont été attribuées par les uns à des Levantins et par d'autres à des Italiens. Les comparaisons avec des maisons découvertes en Orient aident peu à reconnaître des modèles orientaux appliqués à Délos.

Ainsi, cette typologie des traits orientaux des maisons déliennes renseigne finalement plus sur les échanges et circulations au sein de la société délienne que sur la place précise des Orientaux dans le tissu urbain.

Biographie : Antoine Lucotte est doctorant en archéologie grecque à Sorbonne Université, agrégé d'histoire et chargé de cours en archéologie orientale à l'Ecole du Louvre. Participant à plusieurs missions archéologiques françaises en Grèce (Acropole d'Amphissa, Gymnase de Délos), il réalise une thèse qui étudie les pratiques sociales et religieuses des « Orientaux » de Délos à partir des sources archéologiques et épigraphiques, sous la direction de Hélène Brun-Kyriakidis (Sorbonne-Université, UMR 8167 Orient et Méditerranée) et Laurianne Martinez-Sève (Université de Lille, UMR 8164 Halma ; Délégation archéologique française en Afghanistan). Ses recherches s'intéressent aux échanges artistiques et religieux entre le Proche-Orient et la Grèce, à la religion grecque et aux cultes dits « orientaux », à l'architecture religieuse et plus largement à l'Orient hellénistique et romain.

14h30 –Romane DÉSARBRE (doctorante en archéologie - université de Padoue) – *Fenêtres sur cour : ouvertures et lumières dans le monde occidental romain à la fin de la République et au début de l'Empire.*

Mots-clés : archéologie de la construction, espace vécu, Campanie romaine, lumière

Résumé

Les études d'histoire et d'archéologie de la construction se sont grandement développées ces dernières années, et ont apporté des nouvelles informations à propos de l'architecture romaine. Cela concerne non seulement la planimétrie des édifices mais également leur élévation, leur construction et leur toiture. Tous ces éléments permettent d'avoir désormais une meilleure idée pour appréhender l'intérieur des bâtiments, et donc s'approcher de ce que devait être la vie au sein des maisons romaines. Néanmoins, les fenêtres et les ouvertures au sein des maisons ont parfois été laissées de côté. Si plusieurs études ont déjà été menées sur des bâtiments spécifiques, il reste encore à explorer de nombreux aspects de cet élément architectural. En effet, les fenêtres sont une caractéristique fondamentale dans un espace habité et *a fortiori* un espace domestique : elles sont la première source de lumière naturelle au sein de l'habitat et elles fournissent un cadre au regard vers l'extérieur.

Par ailleurs, au I^{er} siècle de notre ère, les architectes et artisans romains disposent de la technologie nécessaire pour produire du verre à vitre. Cette innovation technologique modifie considérablement et en profondeur la manière de construire et donc la perception de l'espace intérieur.

Pour étudier tous ces éléments, le monde romain dispose néanmoins d'un poste d'observation privilégié : la région du Vésuve. Occupée par les Romains depuis le début du II^{ème} siècle avant notre ère, elle devient un important laboratoire en matière de construction romaine au cours du I^{er} siècle avant notre ère et au I^{er} siècle de notre ère. Cette situation unique est scellée par l'éruption du Vésuve en 79 de notre ère, offrant ainsi une fenêtre d'observation unique sur la construction romaine de cette époque. Cette étude peut être complétée par la lecture de textes historiques décrivant des édifices contemporains, comme les descriptions de *villae* présentes dans les lettres de Pline le Jeune.

A travers l'exemple d'un édifice de l'époque romaine de la région du Vésuve, la proposition de cette communication est de montrer comment la construction de ces éléments architecturaux a un impact sur l'utilisation et la perception de l'espace vécu et comment cela peut aider les archéologues à mieux appréhender certains éléments autrement parfois difficilement perceptibles.

Biographie : Romane Desarbre est doctorante en archéologie depuis 2022 à l'université de Padoue en Italie, sous la direction de Jacopo Bonetto (DBC-UniPD). Formée par Hélène Dessales au sein du master de l'Ecole Normale Supérieure à Paris, elle s'intéresse principalement à la construction romaine en Italie et plus précisément la question de la fenêtre au sein de la maison romaine. Ses recherches l'ont amenée à se pencher aussi bien sur la question des techniques de construction que la place du paysage et de la lumière naturelle au sein de l'habitat domestique, notamment sur les sites de la région du Vésuve.

15h –Alicia NOBILE (doctorante en archéologie romaine - Université Bordeaux Montaigne, UMR 5607 Ausonius) - *Vers une nouvelle compréhension de l'habitat urbain gallo-romain de Burdigala : des archives à la fouille*

Mots-clés : habitat urbain, capitale de cité, trame urbaine, architecture, Burdigala

Résumé

L'essor de l'archéologie préventive, dès les années 2000, principalement au sein des agglomérations, permet de renouveler les questions sur l'habitat urbain gallo-romain. Ce sujet, pour la Gaule Aquitaine, n'a fait l'objet que de peu d'analyses générales jusqu'à présent (Petit-Aupert 2018 ; Balmelle 1996 ; Balmelle 1992), à l'exception de quelques monographies (Trintignac et al. 2011 ; Darteville 2021).

Burdigala, capitale provinciale de la Gaule Aquitaine, en est un parfait exemple. L'habitat urbain gallo-romain n'a fait l'objet d'aucune synthèse ou d'étude précise concernant Bordeaux. Pourtant, près de 60 sites archéologiques ont mis au jour des structures domestiques s'étalant de la fin du Ier s. a.C. jusqu'au Ve s. p.C. dont certains sites particulièrement importants tels que l'Auditorium (Chuniaux 2009), le quartier de Saint-Christoly (Debord & Gauthier 1981) ou encore la Place des Martyrs de la Résistance en 2022 (non paru). La présente étude, réalisée dans le cadre d'un travail de doctorat, s'attache à étudier les différentes formes d'habitats qu'ils soient élitaires, intermédiaires ou populaires au sein de cette agglomération. Malgré un biais archéologique important, l'abondance des données accumulées sur les différents aspects de la ville antique de Burdigala permettent de mettre en place une approche multiscalaire à l'échelle de la cité, du quartier jusqu'à l'unité d'habitation afin de restituer la capitale provinciale dans un contexte plus général. L'habitat urbain de la cité de Bordeaux est alors étudié sous le prisme d'analyses architecturales à travers l'étude des plans, des matériaux de construction, des techniques architecturales, des décors et des aménagements internes et externes. Les structures domestiques gallo-romaines, certaines attestées précocement, mettent en lumière des évolutions et des transformations importantes.

Ces études architecturales, combinées à des analyses spatiales, permettent de cerner et de comprendre les évolutions et l'implantation de ces structures domestiques dans la trame urbaine. On peut alors constater plusieurs phénomènes de polarisation bien connus dans d'autres cités de l'Empire. Certains centres urbains, monuments publics ou milieux naturels (rivières, collines, etc.) sont privilégiés et particulièrement prisés par la population élitaine. A contrario, les structures domestiques mêlées à de l'artisanat, sont parfois placées ou déplacées en limites des villes pour différentes raisons (nuisances sonores, odeurs, etc.). Toutefois, l'ensemble des données spatiales de Burdigala montrent que ces phénomènes ne sont pas si évidents et qu'il est nécessaire de nuancer ces schémas parfois plus compliqués et singuliers.

Par une approche combinant des disciplines telles que l'archéologie, l'histoire et la géographie, cette présentation s'attachera à faire un point sur l'ensemble des données que nous possédons sur l'habitat urbain dans la cité de Burdigala. La reprise des informations fournies par les fouilles anciennes associée aux données des fouilles récentes permet de discuter de cet aspect encore peu exploré de la ville et d'appréhender plus précisément les mutations et les évolutions de l'urbanisme de la capitale provinciale.

Biographie : Alicia Nobile est doctorante à l'Université Bordeaux Montaigne. À la suite de sa participation à la fouille préventive d'une domus du quartier Saint-Seurin à Bordeaux, elle réalise une thèse intitulée « Caractérisation et évaluation de l'habitat urbain dans les chefs-lieux de cités en gaule aquitaine entre le Ier siècle a. C. et le Ve siècle p. C. » sous la direction d'Alain Bouet Montaigne (Université de Bordeaux, UMR 5607 Ausonius). Ses recherches portent sur l'habitat antique, ses formes et son insertion dans la trame urbaine dans le sud-ouest de la Gaule.

15h30 –Audrey PILON (doctorante en archéologie - EPHE, UMR 8546 AoRoc) – *Faire ville par les déchets : étude des poubelles urbaines de Chartres et Pompéi*

Mots-clés : céramique, poubelle, déchet, pratique, geste

Résumé

Si l'on a surtout appris à réfléchir sur la fabrication et les usages des objets, leur mise au rebut constitue une pratique récurrente des sociétés qui jettent, gèrent et recyclent dans le cadre d'un *habitus* spécifique à chaque communauté ou individu. Au même titre que les pratiques funéraires ou culturelles, la gestion des déchets dans la ville illustre l'état d'une société et le quotidien des habitants. Les déchets céramiques mis au jour à la Porte de Stabies, à Pompéi, ainsi que dans deux quartiers de Chartres, constituent le centre de cette analyse. Pompéi offre un terrain d'étude exceptionnel pour explorer les pratiques urbaines, en permettant le développement de méthodes d'enregistrement et d'analyse adaptées aux contextes de rejets.

Les objets mis au jour sur les sites archéologiques d'époque romaine sont, en eux-mêmes, des déchets issus de cette époque. Toutefois, se limiter à ce simple constat reviendrait à négliger la source d'informations que constitue le rejet, expérience que nous vivons nous au quotidien. Une première étape consiste à bien identifier des situations de rejets et à en analyser les mécanismes. Les trottoirs, les fossés, les épandages, les caves et bien d'autres contextes, à Chartres comme à Pompéi, peuvent devenir des espaces de rejet. Les poubelles sont façonnées par des rejets dits primaires et/ou secondaires, ces derniers inscrivant les déchets dans un processus de circulation. Ainsi, la confrontation de différents contextes dans les deux villes documente les spécificités de chacune ainsi que les modes de gestion adoptés. Pour étudier ces derniers, il est fondamental de convoquer une approche tant historique, archéologique, céramologique qu'anthropologique, afin de définir les déchets ainsi que les situations très diverses dans lesquelles on les retrouve.

Pour enquêter sur les façons de jeter ou de se débarrasser des céramiques, j'utilise la méthode de la biographie de l'objet, bien connue des préhistoriens et des archéologues et historiens anglo-saxons. Elle consiste à retracer son histoire, de sa fabrication à son rejet. La céramique n'est pas seulement un marqueur du quotidien, elle en est un acteur à part entière en portant les traces qui témoignent d'un ou de plusieurs moments de sa vie. La céramique n'est pas seulement un élément de datation dans la ville ; elle a sa propre temporalité. Enfin, la question du recyclage est posée avec la thématique des déchets.

La question des déchets céramiques a été, et est toujours, peu étudiée pour les périodes anciennes, sinon à des fins d'analyses typologiques et de caractérisation des horizons archéologiques, des procédés de fabrication ou des usages culinaires ou symboliques. La céramique n'est finalement jamais étudiée comme déchet dans son contexte de découverte, qui est pourtant le plus souvent celui de dépotoir ou de remblai. La question des rejets de l'activité urbaine et de leur impact sur la gestion de l'espace, ainsi que celles de la formation des poubelles et des objets eux-mêmes qui s'y trouvent (ou ne s'y trouvent pas), méritent d'être étudiées en apportant une analyse conceptuelle aux observations archéologiques et céramologiques.

Biographie : Audrey Pilon est doctorante en archéologie romaine à l'EPHE. Sa thèse, dirigée par William Van Andringa (EPHE, UMR 8546, AOROC), est intitulée « De l'*homo faber* à l'*homo detritus* : étude archéologique et historique des rejets urbains à Chartres et à Pompéi dans l'Antiquité ». Spécialisée en l'étude de la céramique, elle analyse les pratiques et les gestes à partir du mobilier céramique et la gestion des déchets dans l'Antiquité romaine. Elle participe en outre à plusieurs missions archéologiques en France (Saint-Bertrand-de-Comminges ; Châteaubateau) et en Italie (Pompéi, Porta Nocera).

Mots-clés : Platon, amitié, philosophie, Lois

Résumé

Cette communication voudra montrer comment les Lois de Platon pensent la cohabitation des citoyens dans les villes. La République insiste déjà sur l'importance d'« habiter » les citoyens les uns aux autres (II, 375e1-4 ; IX, 589a1-4) ; les Lois fournissent les modalités pratiques d'une vie commune au sein de la cité.

J'étudierai d'abord la manière dont la législation s'empare de situations empiriques pour fonder les principes de la cohabitation dans la cité, en me demandant dans quelle mesure les études de cas proposées éloignent ce projet politique d'aspirations utopiques. Je me pencherai ainsi sur le récit étiologique du livre III, qui raconte comment des groupements d'hommes épars dans les montagnes devinrent progressivement des cités établies dans les plaines, qui se dotèrent d'une législation afin de trouver les moyens d'habiter ensemble (εις τὴν μείζονα συνοικίαν, 681b7 ; ἐν ταύτῃ τῇ μεταβολῇ τῆς πολιτείας οἰκήσουσιν). L'analyse de l'histoire de l'empire perse et de la démocratie athénienne montre ensuite qu'il s'agit de générer l'amitié, la liberté et l'égalité dans la cité, afin que les citoyens y cohabitent sans entrer perpétuellement en guerre les uns contre les autres, ou contre les autres cités : les citoyens doivent devenir φίλοι, sans qu'ils soient nécessairement des σύμμαχοι unis contre un ennemi commun.

Sans en rester à ces considérations théoriques, les interlocuteurs des Lois se donnent progressivement les moyens pratiques de leurs ambitions. J'étudierai ainsi, dans une deuxième partie, les propositions législatives qui touchent à l'organisation de l'espace de la cité, en questionnant leurs interactions avec des mesures historiquement avérées, et identifiées notamment par Jean-Marie Bertrand et Marcel Piérart. Le territoire magnète est en effet réorganisé pour être divisé équitablement entre tous : la cohabitation est permise par une division géométrique de la cité en portions égales (livre V , 737-747e), chacune dotée de son propre centre urbain, et réparties entre les cinq mille quarante membres de la cité qui s'organisent en douze tribus de trente-cinq familles. Il faudra étudier ici les différences entre cette répartition numérique, et des exemples historiques de division mathématique du collectif dans les villes, tel le système clisthénien développé un siècle plus tôt, dans la lignée des travaux d'Arnaud Macé et Paulin Isnard. J'étudierai aussi l'aménagement religieux de l'espace civique : l'Athénien propose ainsi d'installer au centre de chaque quartier urbain des douze lots une statue du dieu titulaire de la tribu, ce qui permet de représenter le collectif.

Enfin, je me tournerai vers les pratiques sociales qui doivent rendre les villes habitables, en interrogeant leurs mécanismes d'inclusion : les habitants se retrouvent tous les jours pour des fêtes rituelles qui leur permettent d'approfondir leurs liens. Tous les citoyens sont également membres de chœurs civiques : la pratique collective du chant et de la danse les rapproche les uns des autres, et leur donnent conscience de leur identité commune. Cependant, tous ne sont pas inclus au même degré dans cette union civique : les étrangers et les métèques, seuls autorisés à exercer des activités commerciales, sont tenus à distance du reste du corps civique, tout en étant indispensables à son fonctionnement économique et en conséquent pleinement intégrés aux interactions quotidiennes. Il faudra donc examiner la cohabitation entre citoyens, et étrangers – dont la différence n'est pas tant ethnique, qu'éducative, si l'on en croit Étienne Helmer.

Il s'agit ainsi de se demander dans quelle mesure Platon, souvent congédié pour son idéalisme, développe dans les Lois une véritable politique urbaine, adossée à des objectifs législatifs clairs, et déclinée en mesures propres à générer des liens civiques et sociaux entre les habitants de Magnésie.

Biographie : Marie-Gabrielle Pélissié du Rausas, ancienne élève de l'ENS-Ulm et agrégée de lettres classiques, est en troisième année de doctorat de lettres classiques à l'Université de Tours, au sein du Centre d'Études Supérieures de la Renaissance. Sa thèse, dirigée par Anne Balansard (Université Aix-Marseille, TDMAM) et Diane Cuny (Université de Tours, UMR 7323 CESR), porte sur « l'amitié politique chez Platon et dans sa réception à la Renaissance ».

17h –Matteo SERRA (doctorant en histoire ancienne - université catholique de Louvain / Université Paris 10 Nanterre, UMR 7041 Arscan) – *Gérer l'agora : les agoranomes et la régulation d'un espace civique dans les cités grecques d'époque hellénistique*

Mots-clés : agora ; agoranomes ; surveillance de l'ordre ; encadrement économique

Résumé

Parmi les multiples espaces urbains de la polis, l'agora occupe une place singulière : à la fois place publique, centre économique, espace de circulation, de rencontre et de représentation, elle est aussi un espace institutionnel fortement structuré. Dans le contexte hellénistique, elle devient un quartier stratégique, placé sous l'autorité d'une magistrature spécialisée : les agoranomes. Cette communication propose d'examiner l'agora comme un espace civique régulé dans ses usages et ses tensions, à partir des pratiques concrètes qui l'organisent et des acteurs qui l'habitent.

En effet, le contrôle accru exercé par la cité sur les activités de l'agora à l'époque hellénistique ne répond pas seulement à des impératifs techniques : il s'inscrit dans une gestion politique et sociale de l'espace urbain. À travers les tâches confiées aux agoranomes — surveillance des poids et mesures, fixation des prix, surveillance des transactions, maintien de l'ordre — se dessine une prise en charge globale d'un espace au carrefour de l'économique et du social. Leur présence s'inscrit dans l'espace par ses représentations (poids, stèles, l'agoranomion), et dans le temps, par un contrôle constant qui reflète l'intensification de la surveillance au cours de l'époque hellénistique.

Mais cette régulation rencontre des limites. Les usagers de l'agora — petits marchands, esclaves, étrangers — appartiennent souvent aux strates subalternes de la société. Leur rapport aux agoranomes est fréquemment conflictuel : les sources littéraires, surtout comiques, révèlent hostilité et tensions sociales face à ces magistrats. Ces tensions sont renforcées par les pouvoirs et les devoirs des agoranomes (e.g. recouvrement des amendes), souvent perçus comme abusifs par les usagers. En outre, le fait que certains profitaient aussi de leur position pour élargir discrètement leurs prérogatives, aggravait conflits et méfiance. À cela s'ajoute une nette différenciation juridique entre citoyens et non-citoyens, les marchands, souvent étrangers, étant soumis à un traitement distinct. L'agora, en tant qu'espace de contrôle, met ainsi en lumière les inégalités statutaires et la hiérarchie humaine dans la cité.

L'agora est un lieu de cohabitation dense : son contrôle ne porte pas seulement sur les biens, mais sur les interactions humaines elles-mêmes. Cette double facette du rôle des agoranomes — garants de l'ordre et arbitres des échanges — éclaire l'ambiguïté de leur position. Vue sous l'angle des usages quotidiens, l'agora apparaît comme un espace civique intensément normé, où l'encadrement social et économique façonne les interactions et les tensions.

En replaçant les agoranomes au cœur des pratiques de l'habiter urbain, cette communication entend proposer une lecture renouvelée de l'agora hellénistique : non pas seulement comme un lieu d'échange, mais comme un espace structuré par un double encadrement. D'un côté, le contrôle de l'ordre et des interactions entre les usagers révèle un souci constant d'organiser la cohabitation sociale dans un espace densément fréquenté. De l'autre, la régulation des échanges commerciaux, dont la valeur économique impose une surveillance rigoureuse, inscrit l'agora dans un dispositif technique et politique de gestion des flux. À l'intersection de ces deux logiques, les agoranomes apparaissent comme des acteurs centraux d'un espace où se nouent normes civiques, économiques et tensions sociales — un observatoire privilégié des logiques de pouvoir à l'échelle urbaine.

Biographie : Matteo Serra est aspirant FNRS et doctorant contractuel en histoire grecque à l'UCLouvain et à l'Université Paris Nanterre, sous la direction conjointe de Charles Doyen et Christel Muller. Membre de l'INCAL (UCLouvain) et d'ArScAn (Nanterre), il a obtenu en 2023 un master en Langues et Lettres anciennes à l'Université Libre de Bruxelles. Sa thèse, entamée en octobre 2023, porte sur l'agoronomie dans le monde grec à l'époque hellénistique, envisagée dans une perspective institutionnelle et socio-économique. Ses recherches explorent plus largement les magistratures civiques, les dispositifs de régulation économique de la *polis* dans une approche néo-institutionnaliste, ainsi que les formes de l'hellénisation des cités et villes du Levant hellénistique sous la domination séleucide.

17h30 – Jordan VOILLOT (doctorant en archéologie classique - Université de Strasbourg, UMR 7044 ArchiMède) – *Les bouleutèria en pratiques : parler, débattre, assister dans les édifices de délibération grecs durant l'époque classique et le début de l'époque hellénistique.*

Mots-clés : architecture, politique, délibérations, parole publique, classique / hellénistique

Résumé

Depuis une décennie, l'histoire des assemblées politiques a été bouleversée par l'étude des pratiques des groupes qui les fréquentaient. Des chercheurs comme Noémie Villacèque ont travaillé sur l'attitude, le bruit, les rumeurs, les plaintes, les conflits ou encore les désordres dans ces lieux du politique, plutôt que les institutions et les procédures : ces auteurs ont ainsi étudié l'habiter, la manière dont tous les individus, tous les participants, vivaient et évoluaient dans ces cadres. Les *bouleutèria*, un autre espace essentiel de la vie politique des cités grecques, sont restés à l'écart de cette dynamique. Si quelques travaux plus ou moins anciens sont consacrés à leur développement architectural ou à leurs rapports avec l'histoire politique des cités, aucune étude ne s'est intéressée à la manière dont les anciens Grecs habitaient ces bâtiments de délibération¹. Cette absence s'explique largement par la rareté des sources écrites, notamment des sources littéraires, si importantes pour la connaissance de l'assemblée athénienne de l'époque classique, mais aussi par la difficulté de reconnaître la forme des *bouleutèria* athéniens².

L'analyse de ces quelques attestations littéraires³, l'étude de l'architecture de ces édifices et de nouvelles méthodes d'analyse, comme les études acoustiques⁴, permettent de formuler quelques hypothèses nouvelles.

Après être revenu sur la forme et polyvalence de ces bâtiments durant cette période, qui accueillait tout à la fois des réunions du Conseil, des tribunaux, des archives et sans doute quelques activités « culturelles », nous proposons de nous intéresser à la manière dont ces usages s'incarnaient dans ces édifices en nous focalisant sur les délibérations. Il s'agit ainsi d'étudier les acteurs et les pratiques de cet espace, c'est-à-dire les modalités de prise de parole, d'échanges, de mouvement ou d'organisation des audiences. Nous nous attacherons tout d'abord à étudier l'identité, la position, les comportements et les pratiques oratoires des orateurs, qui sont au cœur des pratiques d'assemblée grecques. Les propositions et les discours de ces orateurs sont ensuite débattus par un auditoire, dont il s'agira d'étudier l'organisation dans l'édifice, les formes de débats, qui paraissent dialogiques et non dialogiques, et les formes de prise de décision. Enfin, l'analyse d'un certain nombre d'aménagements architecturaux observés à Athènes et dans le monde grec et celle de plusieurs sources littéraires (plaidoyers, comédies, traités philosophiques) nous permettra de reconnaître un troisième acteur des délibérations, bien plus informel que les deux autres. Ce sont des *ἰδιῶται*, des particuliers, dont la présence aux abords et dans les *bouleutèria* était non seulement fréquente mais aussi essentielle au fonctionnement de la démocratie.

¹ D. GNEISZ, *Das Antike Rathaus: das griechische Bouleuterion und die frühromische Curia*, Vienne, 1990 ; J. BERNINI, "Plaise au peuple" : pratiques et lieux de la décision démocratique en Ionie et en Carie hellénistiques, Bordeaux, 2023.

² Pour un résumé des débats, voir F. LONGO dans *Topografia di Atene. Sviluppo urbano e monumenti dalle origini al III secolo d.C. Tomo 3: Quartieri a nord-est dell'Acropoli e Agora del Ceramico*, Athènes, Paestum, 2014, p. 1021-1026.

³ Notamment les plaidoyers d'Antiphon, Andocide, Démosthène et Eschine et les comédies d'Aristophane.

⁴ Ces recherches sont menées à Stuttgart par Chr. Fron, V. Stappmanns et X. Zhou ; voir Chr. FRON *et al.* dans *New Directions and Paradigms for the Study of Greek Architecture Interdisciplinary. Dialogues in the Field*, Leyde, Boston, 2020.

Il est illusoire de penser lever le voile sur toute les formes que prenaient les pratiques délibératives dans ces édifices de l'époque classique et de la haute époque hellénistique⁵. Nous nous proposons d'en établir une esquisse et des perspectives de recherche, qui permettront d'insister sur la performativité de cette architecture civique et sur la distinction entre comportements normés et attendus d'une part et pratiques réelles d'autre part.

Biographie : Jordan Voillot est doctorant en archéologie classique à l'Université de Strasbourg. Agrégé d'histoire, il prépare une thèse de doctorat sous la direction de Jean-Yves Marc (Université de Strasbourg, UMR 7044 Archimède) et de Jean-Charles Moretti (CNRS, IRAA). Elle porte sur l'architecture politique dans le monde grec de l'époque archaïque à la haute époque hellénistique. Ses travaux se concentrent sur les questions de l'analyse architecturale et historique des édifices construits par les Grecs pour servir de cadre à leurs pratiques et institutions politiques, notamment à partir du cas de l'architecture civique de Thasos (Grèce). Il est également membre de la mission archéologique du musée du Louvre (dir. Steve Glisoni) à Gabies (Italie), dans le cadre de laquelle il est chargé de l'étude du lapidaire et de l'étude architecturale du théâtre et du forum.

⁵ La période sur laquelle nous proposons de nous concentrer s'oppose à la période hellénistique tardive et à l'époque impériale. Les *bouleutèria* de ces périodes sont mieux connus et étudiés, que ce soit du point de vue des usages ou des formes architecturales ; voir GNEISZ 1990 ; BERNINI 2023.

18h –Julie BERNINI (maîtresse de conférences en histoire ancienne – Université de Lille, UMR 8164 Halma / AEK Munich) – *De la géographie à l’histoire ancienne : la notion de « haut lieu » et son application aux villes hellénistiques*

Résumé

Pour restituer l’expérience qui consiste à habiter une ville, deux pistes complémentaires s’offrent aux historiens et aux historiennes. La première concerne les pratiques spatiales : elle consiste à restituer les fonctions attribuées aux lieux et leurs usages pour déterminer la manière dont groupes et individus ont construit et se sont approprié leur espace urbain. La seconde porte sur les représentations que ces mêmes acteurs avaient de cet espace. La première piste est souvent privilégiée, car les sources dont nous disposons nous donnent un accès plus direct aux modes d’appropriation d’un espace qu’à ce qu’il représentait pour les habitants d’une ville. Il est souvent plus difficile pour nous d’appréhender les représentations qu’avaient les Anciens de l’espace dans lequel ils vivaient et des lieux qu’ils fréquentaient. Pour réfléchir malgré ces difficultés, cette communication propose de recourir aux méthodes de la géographie et aux grilles de lecture que les géographes utilisent pour déterminer le rôle d’un lieu dans le système des représentations des habitants d’une ville. Cette rétroprojection de grilles conçues pour des réalités contemporaines sur l’espace des cités grecques constitue certes un anachronisme, mais un anachronisme volontaire et contrôlé dont on peut espérer des gains heuristiques non négligeables. Utilisées de manière critique et réflexive, ces grilles et les notions qu’elles forgent peuvent révéler les manières de le produire et de le pratiquer, et servir à comprendre comment une organisation de l’espace et un système de valeurs s’imprègnent l’un de l’autre. Pour illustrer cette démarche, le regard se portera sur deux lieux de délibération du Péloponnèse hellénistique : le *théâtron* à gradins droits d’Argos et le *bouleion* de Messène. Les premiers résultats du programme de recherche sur les lieux de délibération dans le Péloponnèse⁶ tendent à montrer qu’il s’agit dans le premier cas d’un haut-lieu de la démocratie, alors que le second, indissociable du sanctuaire de l’héroïne Messénè dans lequel il se dresse, l’édifice s’impose comme un haut-lieu du politique, plus que d’un régime. Ces exemples permettront d’insister sur l’acclimatation nécessaire des notions de géographie urbaine aux réalités du monde antique, d’en mesurer l’éloignement avec les réalités actuelles, et d’ajuster les grilles au champ de l’Histoire ancienne. Si la notion de haut-lieu n’épuise pas toute la richesse sémantique des lieux, et si les sources disponibles ne permettent pas toujours d’y répondre pleinement, elle constitue néanmoins un outil heuristique précieux. Les jeunes chercheurs et chercheuses intéressés par l’étude de la ville pourront s’en emparer pour enrichir leurs propres analyses.

Biographie : Julie Bernini est maîtresse de conférence en histoire ancienne à l’Université de Lille (UMR 8164 - HALMA) et boursière de la fondation Humboldt (Munich). Agrégée d’histoire, elle a réalisé une thèse intitulée *Les lieux du politique dans les cités d’Ionie et de Carie à l’époque hellénistique* (dir. Pierre Frölich et Jean-Charles Moretti), qui a donné lieu à un ouvrage *Plaise au peuple. Pratiques et lieux de la décision démocratique en Ionie et Carie hellénistiques* (Ausonius, Bordeaux, 2023). Elle y analyse l’empreinte spatiale des pratiques politiques des Grecs. Ses recherches s’intéressent plus largement à l’étude des démocraties hellénistiques et visent à développer une approche spatiale des institutions et des pratiques civiques des époques hellénistique et impériale. Elle prépare ainsi la publication des inscriptions inédites d’Eurômos (Asie-Mineure), conduit à Munich un projet sur les lieux de délibération des cités du Péloponnèse avec le soutien de la fondation Humboldt et participe au projet

⁶ *Politische Willensbildung in der Polis. Untersuchungen über die Orte der Deliberation in den hellenistischen Poleis der Peloponnes* / Délibérer dans la cité. Recherches sur les lieux de délibération dans les cités hellénistiques du Péloponnèse (*Humboldt-Forschungsstipendium*, AEK Munich, 2023-2025).

DemoCis (emocracies, Citizenship and Institutions facing the transformations of public Spheres) porté par l'Université de Lille.

9h30 –Assala DELLA (doctorante en archéologie romaine - université Bordeaux Montaigne, UMR 5607 Ausonius) – *Appropriation et organisation des espaces dans une maison romaine d’Afrique : le cas de la Maison de la Pêche à Althiburos*

Mots-clés : *domus*, Althiburos, architecture domestique, Afrique proconsulaire.

Résumé

Malgré l'évolution remarquable de l'architecture domestique au fil des siècles, avec sa diversité et son adaptation à chaque espace, les recherches antérieures se sont principalement concentrées sur les pavements de mosaïques, laissant souvent de côté la description des structures elles-mêmes. Cette lacune nous a motivés à sélectionner ce sujet de l'étude, d'autant plus que le site d'Althiburos en Tunisie abrite un exemple caractéristique de l'architecture domestique romaine.

La Maison de la Pêche, l'une des trois principales demeures découvertes sur le site archéologique d'Althiburos (Tunisie), offre un terrain d'étude privilégié pour interroger les pratiques de l'habiter dans les villes antiques de l'Afrique proconsulaire. Située dans une cité prospère aux II^e et III^e s ap. J-C., la maison s'insère dans un contexte urbain marqué par la romanisation tardive, le développement de grandes demeures pavées de mosaïques.

De même, plonger dans l'étude archéologique et architecturale d'une maison romaine, c'est ouvrir une fenêtre sur un monde ancien d'une richesse insoupçonnée. Ces demeures, bien plus que de simples habitats, étaient des témoins de la vie quotidienne, des symboles de la société romaine et des bijoux d'ingénierie et de design de leur époque.

En effet, l'aile souterraine de la maison est un sous-sol et pas un rez-de-chaussée, puisqu'il n'y a pas d'entrée à ce niveau. Le seul accès se faisait par les escaliers depuis le péristyle appartenant au véritable rez-de-chaussée. Donc ce n'est pas non plus un étage indépendant. C'est un espace habitable composé de 5 pièces richement décorées de mosaïques, la plus célèbre étant celle de la scène de pêche avec sa double abside grâce à qui la maison a été nommée. Dans ce cas, le recours à un niveau supplémentaire qui se veut semi-enterré, est une adaptation au relief et non pas au climat. C'est un moyen d'avoir plus d'espace habitable tout en restant proche du forum et en préservant le statut social des propriétaires. La décision du propriétaire de privilégier la proximité du forum et des monuments publics au détriment de la superficie de sa maison souligne l'importance sociale et politique de ces espaces dans la vie romaine. De plus, l'adaptation de l'étage souterrain comme solution pour pallier le manque d'espace témoigne de l'ingéniosité des Romains dans l'aménagement de leurs habitations.

L'étude de la maison de la Pêche d'Althiburos permet donc de plonger dans les subtilités de l'architecture et de la vie quotidienne à l'époque romaine. Malgré ses modestes dimensions, cette demeure offre un aperçu fascinant de la façon dont les habitants de la région vivaient et interagissaient avec leur environnement.

En s'inscrivant dans l'axe « Habiter un micro-espace » du colloque, cette communication souhaite participer à une réflexion plus large sur les usages, les symboliques et les évolutions de l'espace domestique dans l'Antiquité, et mettre en valeur la richesse de l'architecture domestique à Althiburos, encore trop peu étudié.

Biographie : Assala Della est doctorante en cotutelle internationale entre l'Université de la Manouba (Tunisie) et l'Université Bordeaux Montaigne (France). Sa thèse, intitulée « L'architecture domestique à *Thugga* (Dougga, Tunisie) », est dirigée par Samir Aouanallah (Université de la Manouba, UR *Régions* et Ressources Patrimoniales de Tunisie : Approche Pluridisciplinaire) et Laurence Cavalier (UBM, UMR 5607 *Ausonius*). Ses recherches portent sur l'organisation spatiale des *domus* de Dougga, les techniques de construction employées et la manière dont ces maisons reflètent l'identité culturelle de la société *Thuggensis*. Elles

visent également à éclairer les pratiques sociales et économiques des habitants, tout en contribuant à une meilleure connaissance de l'architecture domestique dans les provinces romano-africaines. Parallèlement à ses recherches doctorales, elle exerce en tant que conservatrice-restauratrice au musée national de Carthage, dans le cadre du projet 3000 de réaménagement et de valorisation du musée et de ses abords, où elle mène des activités d'inventaire, de restauration et de mise en valeur patrimoniale. Elle participe régulièrement à des missions archéologiques en Tunisie, notamment à Carthage, *Thignica* et *Thuburbo Maius*. Ses domaines d'intérêt couvrent l'architecture domestique, l'urbanisme des cités antiques, l'étude des mosaïques, ainsi que la conservation et la préservation du patrimoine archéologique.

10h –Marion JOBCZYK (doctorante en histoire ancienne - université Paris 8, UMR 7041 Arscan - ville de Paris, DHAAP) – *Vivre et mourir dans les portiques de rues : habiter un espace de circulation à l'époque romaine*

Mots-clés : portiques de rues, empiètement, espace partagé, nuit, processions.

Résumé

En 348, dans un discours adressé au Comte d'Orient Icarios, le rhéteur Libanios évoque la présence de baraques construites en planches de bois entre les colonnes de portiques de rues à Antioche. Il met en garde Icarios : si ces abris viennent à être détruits, « il n'y aura pas pour les pauvres d'endroit où habiter » (ὥς οὐκ ἔσται τοῖς πένησιν οἴκησις τούτων μὲν ἀνηρημένων⁷). Les portiques de rues sont habituellement considérés comme des espaces de circulation⁸. Ils protègent les passants de la pluie et du soleil et leur offrent un accès sécurisé aux boutiques qui se trouvent dans le mur de fond des portiques, à l'écart du trafic. Étonnamment, ce sont ici des lieux d'habitation. Bien que les abris soient fragiles, ils semblent être occupés de façon permanente, de jour comme de nuit. Ils empiètent sur l'espace public, lui-même partagé par les propriétaires des boutiques, les vendeurs ambulants, les clients, les passants, les mendiants et les personnes qui vivent dans les entrecolonnements.

Cette exemple nous amène à nous questionner sur les différentes manières dont les portiques de rues sont habités. Nous conduirons cette étude selon deux échelles temporelles. Tout d'abord, nous analyserons les transformations qui s'opèrent dans les portiques sur une journée de 24 heures. En effet, en raison de leurs fonctions et de leurs usages multiples, les portiques sont occupés de manière différenciée selon le moment de la journée. Il s'agira de mettre en lumière les groupes d'acteurs qui les investissent et les activités qui s'y déroulent le jour et la nuit. Comment les différentes manières d'habiter les portiques coexistent-elles au quotidien ?

D'autre part, nous étudierons l'occupation des portiques dans un temps plus long : celui de la ville du I^{er} au VI^e siècle. Habiter les portiques de rues signifie-t-il la même chose au début et à la fin de notre période ? Le regard que portent les auteurs antiques sur les empiètements dans les entrecolonnements évolue-t-il⁹ ? Au cours de notre étude, nous verrons que de nouvelles lois sont promulguées, visant à réglementer l'occupation de ces espaces ouverts¹⁰. Nous mettrons ainsi en lumière les réponses apportées par les pouvoirs impérial et local à la question de l'appropriation de l'espace urbain. Par ailleurs, de nouvelles technologies transforment les façons d'habiter. Le développement de l'éclairage public au IV^e siècle¹¹ bouleverse la vie sous les portiques. Les boutiques ouvrent plus tard et les vigiles effectuent leurs rondes à la lumière de lampes en verre accrochées aux portes. En plus de ces activités courantes, ces micro-espaces sont le théâtre d'événements hors du commun et parfois paradoxaux. Par exemple, à Édesse en Syrie à la fin du Ve siècle, les portiques de rues sont en l'espace de cinq années d'abord un lieu de fête - où des lampes sont installées pour que les

⁷ Libanios, *Or.* XXVI, 21. Traduction par C. SALIOU, « Identité culturelle et paysage urbain : remarques sur les processus de transformation des rues à portiques dans l'Antiquité tardive », *Syria* 82, 2005, p. 213.

⁸ P. GROS, *L'architecture romaine. I. Les monuments publics*, Paris, 1996, p. 104

⁹ Pour un témoignage du I^{er} siècle sur l'encombrement des rues à Rome, voir Martial, *Épigrammes*, VII, 61 (éd. et trad. H. J. IZAAC, CUF 1930).

¹⁰ Par exemple, C. Th. XV, 1, 39 (éd. et trad. par Y. JANVIER, *La législation du Bas-Empire romain sur les édifices publics*, Aix-en-Provence, 1969, p. 235).

¹¹ L. DOSSEY, « Shedding light on the Late Antique night », in A. CHANIOTIS (éd.), *La nuit. Imaginaire et réalités nocturnes dans le monde gréco-romain*, Genève, 2018, p. 293-322.

danses puissent se poursuivre durant la nuit¹², puis de véritables mouiroirs pour les personnes victimes de la peste¹³.

Grâce à l'analyse des textes et des sources archéologiques, nous proposons donc d'étudier les portiques en tant qu'espaces vécus et représentés : il s'agira d'examiner l'évolution de « l'habiter » sous les portiques, entre usages et normes établies du Ier au VIe siècle.

Biographie : Marion Jobczyk est doctorante en histoire ancienne à l'Université Paris 8 - Vincennes - Saint-Denis depuis 2021. Son sujet de recherche porte sur les rues à portiques entre Rome et Constantinople du Ier au VIe siècle de notre ère. Sa thèse est dirigée par Catherine Saliou (Paris 8 – EPHE), au sein du laboratoire ArScan et de l'équipe de recherches OrAM (Orient, d'Alexandre à Muhammad). Elle est, depuis janvier 2025, archéologue à la Ville de Paris.

¹² W. WRIGHT, *The Chronicle of Joshua the Stylite: Composed in Syriac AD 507*, Cambridge, 2013, p. 25 : description de la fête du 17 mai 495.

¹³ WRIGHT 2013, p. 43 : récit de l'épisode de famine et de peste qui touche les habitants d'Édesse au cours de l'hiver 500.

11h –Sandra DIDELOT-ROBERT (doctorante en histoire ancienne - Université de Strasbourg, UMR 7044 ArchiMède) – *Appropriation d'un micro-espace par une élite civique : le cas de l'école philosophique de Flavius Menandros et de la bibliothèque de T. Flavius Pantainos*

Mots-clés : Athènes ; agora ; portiques ; bibliothèque ; éducation.

Résumé

À l'époque impériale, l'appropriation d'un espace par les élites locales pouvait s'opérer par l'intermédiaire de marques d'évergétismes telles que l'élévation de monuments. Cette monumentalité s'illustra notamment, à Athènes, par la donation à la cité d'une école philosophique et d'une bibliothèque de la part de la famille des *Flavii*¹⁴.

Cet ensemble fut construit dans la partie sud-est de l'agora grecque — une zone qui fut depuis le ^ve s. av. J.-C. à vocation commerciale¹⁵. Le terrain accueillait antérieurement un complexe qui fut incendié puis mis à sac en 86 av. J.-C. par Sylla. Il fallut attendre 98-102 apr. J.-C. pour qu'un nouveau bâtiment soit élevé. Les données archéologiques et épigraphiques tendent à indiquer que la structure fut tout d'abord une école philosophique dirigée par Flavius Menandros, avant d'être transformée en bibliothèque dédiée à Athéna *Polias* et à Trajan par son fils, T. Flavius Pantainos¹⁶ et ses enfants. La forme singulière de son plan, triangulaire, se distingue des autres plans connus de bibliothèques de la même décennie¹⁷ : elle s'adapte à l'espace vacant entre les agoras grecque et romaine. L'emplacement n'était pas particulièrement propice à de telles activités. En effet, la présence d'une nappe phréatique et de l'orientation des entrées¹⁸ rendaient la conservation des parchemins complexe.

La bibliothèque — principalement construite à partir de *spolia* — possédait en son centre un grand *atrium* reliant une salle et deux pièces qui généraient un espace dynamique et émulateur de plus de 100m². Son occupation n'était admise qu'à certains horaires (entre la première et la sixième heure¹⁹). La question de la fréquentation horaire, explorée dans cette communication, sera l'occasion d'examiner la façon dont les Anciens habitaient un lieu dans l'espace et dans le temps.

Deux portiques bordaient le bâtiment de la bibliothèque en façade²⁰. Ces dernières abritaient des magasins, loués à des marchands : deux pièces furent identifiées comme un atelier de sculpteur²¹ et d'autres, munies d'un seuil de porte²², durent être utilisées par des commerçants comme boutiques. Une autre, ayant un revêtement en marbre²³, se distinguait par sa fonction de *naos* du culte impérial pour Trajan.

Le complexe fut actif jusqu'au ⁱⁱⁱe s. apr. J.-C., comme l'atteste la gestion de l'ensemble par Cassianus Antiochus, titulaire de la chaire de rhétorique d'Athènes sous les Sévères²⁴, avant d'être détruit en 267 apr. J.-C. à l'occasion de l'invasion des Hérules.

¹⁴ SEG XXI 703.

¹⁵ T. L. SHEAR, « The Athenian Agora: Excavations of 1973-1974 », *Hesperia* 44, 1974, p. 355–360.

¹⁶ Hypothèse possible compte de la disposition de la dédicace qui fut gravée hors du champ épigraphique (moulurations du linteau). Cet aspect suggère que le linteau n'était pas initialement conçu pour accueillir la dédicace.

¹⁷ Cf. la bibliothèque de Celsus à Éphèse et la bibliothèque d'Hadrien à Athènes.

¹⁸ Elles furent orientées au sud et à l'ouest alors que Vitruve préconisait l'entrée vers l'est pour permettre au soleil matinal de garder les rouleaux au sec.

¹⁹ Seule attestation antique rendant compte des horaires d'ouverture d'une bibliothèque.

²⁰ Aucune autre bibliothèque de cette époque ne possédait de devantures.

²¹ Hypothèse formulée en raison de la mise au jour de couches de copeaux de marbre et de poussière d'émeri (cf. G. Ph. STEVENS, « A Doorsill from the Library of Pantainos », *Hesperia* 18, 1949, p. 269).

²² STEVENS 1949, p. 272-74.

²³ Toutes les autres pièces des *stoai* furent en terre battue.

²⁴ Philostrate, *Vies des Sophistes* 627.

Par la multiplicité des usagers (étudiants, commerçants, clients voire fidèles) qui l'habitaient et par les activités qui s'y pratiquaient, la bibliothèque de Pantainos offre un cadre d'étude privilégié de l'aménagement et de l'occupation d'un micro-espace.

Bibliographie : Sandra Didelot est doctorante en histoire grecque à l'Université de Strasbourg. Elle prépare une thèse sous la direction de Julien Fournier (Université de Strasbourg, UMR 7044 Archimède). Son but est de mettre en lumière l'histoire sociale d'un groupe socioprofessionnel : les philosophes d'Orient romain. Le point de départ de son étude sont les inscriptions grecques et latines. Celles-ci lui fournissent le meilleur aperçu de l'image publique des philosophes. Ses sources révèlent l'image des philosophes dans la société, à la fois en tant que professionnels et en tant que citoyens impliqués dans les cultes et les institutions.

11h30 –Nicolas PREUD’HOMME (docteur en histoire ancienne, ATER, Sorbonne université) –
Habiter les villes de l’ancienne Caucase du sud : ébauche d’une histoire urbaine comparée

Mots-clés : Caucase, espaces charnières, hybridation, politique du paysage.

Résumé

Fort peu d’études comparées au-delà de l’approche nationale traditionnelle ont été dédiées à l’histoire des villes²⁵ des royaumes de l’Arménie, de l’Albanie et de l’Ibérie du Caucase, comme des territoires de la Caucase occidentale, comprenant la Colchide, la Moschique, la Svanétie, l’Apsilie et l’Abasgie. En matière d’études urbaines comme sur bien d’autres thèmes, le croisement des sources littéraires, épigraphiques et archéologiques demeure un chantier ouvert, devant prendre notamment en compte l’apport des chroniques et des hagiographies élaborées par les premières historiographies en langues arménienne et géorgienne au Haut Moyen Âge, ainsi que les inscriptions latines, grecques et araméennes de la Caucase du Sud comportant un certain nombre de documents encore inédits. On peut citer notamment l’épithaphe de Valeria au fort de Soukhoumi, correspondant à l’antique citadelle romaine de Sébastopolis, elle-même héritière de l’*emporion* grec de Dioscurias riverain de la mer Noire, ou encore la dédicace araméenne de la Porte Sud d’Up’lisc’ix, cité troglodytique surplombant la vallée de la Koura en Ibérie centrale, qui constitue l’un des premiers témoignages de la poésie de cour de l’élite dirigeante du royaume ibère, attestant aussi la construction de somptueuses salles voûtées appelées *iwân* dans le monde iranien au cours de l’époque hellénistique. L’archéologie a pu identifier un certain nombre d’anciens sites urbains faisant figure pour la plupart de citadelles royales ou princières comme Artaxata, Garni, Armazi et Cabalaca, ainsi que des villes sanctuaires comme Vani en Colchide.

Après une brève présentation synthétique visant à familiariser le public avec ces anciennes villes caucasiennes fort peu connues en Occident, deux angles d’approche principaux seront adoptés pour cette ébauche d’une histoire urbaine interculturelle et transfrontalière des pays du Caucase : le premier axe envisagera le paradigme de la politique du paysage conçue par des élites aristocratiques soucieuses de segmenter leur espace de vie selon une logique de séclusion censée les distinguer du commun des mortels ; le second axe, davantage articulé sur les transformations religieuses de l’Antiquité tardive, tentera d’explorer, en s’appuyant notamment sur l’épigraphie géorgienne, la manière dont ces élites devenues majoritairement chrétiennes ont profondément renouvelé le paysage urbain en le confessionnalisant autour des marqueurs de la nouvelle foi qui visait à cimenter la cohésion sociale et politique dans le contexte troublé des rivalités romano-sassanides, prolongé par l’arrivée de l’Islam. Au-delà des particularismes locaux, il s’agira de comprendre les mécanismes communs de cette évolution urbaine qui reflète plus largement les transformations économiques, sociales, politiques et culturelles que connurent les sociétés caucasiennes à travers les âges antiques.

Biographie : Nicolas Preud’homme est Attaché temporaire d’enseignement et de recherche à Sorbonne Université. Ancien élève de l’École Normale Supérieure de Lyon et agrégé d’histoire, il a réalisé une thèse « intitulée Rois et royauté en Ibérie du Caucase, entre monde romain et monde iranien, de l’époque hellénistique au début du Ve siècle de notre ère », dont est issu son ouvrage récent *À la porte des mondes. Histoire de l’Ibérie du Caucase - IIIe siècle a.C -VIIe siècle p.C* (Bordeaux, Ausonius, 2024). Numismate et épigraphiste, il est l’un des grands

²⁵ A. AP’AK’IZE, *K’alak’ebi da sak’alak’o c’xovreba žvel sak’art’velošī* Tbilisi, 1963 ; A. INVERNIZZI, *Ai piedi dell’Ararat : Artaxata e l’Armenia ellenistico-romana*, Florence, 1998 ; L. KHROUSHKOVA, *Les monuments chrétiens de la côte orientale de la Mer Noire : Abkhazie, IV^e-XIV^e siècles*, Turnhout, 2006 ; O. LORDKIPANIDZE, *Vani : une Pompéi géorgienne*, Paris, 1995.

promoteurs de la Caucasologie en France en tant que membre fondateur de la Société française de caucasologie depuis 2024.

14h – Nikolaos Emmanouil MICHAÏL (docteur en archéologie romaine – École des Beaux-Arts d'Athènes / IRAA) – *Transformations de l'espace urbain à Delphes durant la période de l'Antiquité tardive*

Mots-clés : Delphes – urbanisme – Antiquité tardive – architecture – espace public

Résumé

Absente presque totalement dans les sources antiques, peu fouillée par les premiers explorateurs du site et sous l'ombre éternel du célèbre sanctuaire d'Apollon, la ville de Delphes n'a trouvé que récemment, à partir environ les années 1980, sa place appropriée dans la recherche archéologique et urbaine du fameux site de l'antiquité gréco-romaine. Le manque d'intérêt pour la ville de Delphes n'est probablement pas sans rapport avec la nature de ses vestiges : car ce sont les vestiges les plus négligés, ceux datant de l'Antiquité tardive, qui nous offrent les informations les plus essentielles sur l'architecture et l'organisation de la ville. Delphes, en tant que ville, n'a pas suivi le déclin progressif de son fameux sanctuaire. Entre le III^e et le VII^e siècle, où le site semble avoir été définitivement abandonné, Delphes a connu un développement important, même économique et architectural, comme le témoignent les recherches sur la céramique ainsi que les nombreux vestiges architecturaux, pour l'essentiel peu étudiés jusqu'à aujourd'hui.

Le développement de quartiers d'habitation, comportant souvent de demeures luxueuses, la mise en place de grands travaux publics, l'aménagement de places et des voies ainsi de plusieurs installations de bains, constituent certains aspects de la transformation urbaine que la ville a subi durant la période de l'Antiquité tardive. Or, ces développements semblent avoir aussi marqué considérablement le caractère de l'agglomération ainsi que sa fonction en tant qu'un ensemble fonctionnel. Les quartiers d'habitation nouveaux ou renouvelés, comme ceux du secteur au sud-est du péribole ou celui récemment identifié sur le site de Philomelos, ainsi que les nombreuses installations des bains, privées ou publiques, indiquent l'ampleur de la répartition de l'habitat durant l'Antiquité tardive et l'importance de certaines activités pour les habitants de la période. En outre, l'aménagement de la dite « Voie sacrée » et sa transformation en voie principale de la ville, passant à travers l'ancien sanctuaire, signifie un changement important en termes de circulation et signale probablement l'intégration complète de l'espace sacré au sein du tissu urbain. La construction finalement de l'ensemble appelé « Agora romaine » dont l'étude architecturale a été récemment achevée, semble avoir été le fruit d'un projet édilitaire d'échelle majeure qui a doté à Delphes non seulement d'une installation de caractère commercial, mais aussi d'un nouveau lieu public par excellence, en « déplaçant », en même temps, le centre de gravité de la ville.

En prenant en considération les éléments évoqués ci-dessus, la communication proposée a comme objectif de traiter dans leur ensemble les transformations urbaines de Delphes durant l'Antiquité tardive mais, également, de faire apparaître certains aspects moins évidents, comme les questions associées à la nouveauté architecturale, aux modèles d'organisation urbaines suivis et à l'intervention impériale.

Biographie : Nikolaos Michail est docteur en archéologie classique. Diplômé de la Faculté d'Archéologie et d'Histoire de l'Art de l'Université Nationale et Capodistrienne d'Athènes et de l'Université Lumière Lyon 2, il a réalisé une thèse en archéologie sous la direction de Jean-Charles Moretti (IRAA, CNRS) et de Platon Pétridis (NKUA). Sa thèse portait sur l'analyse architecturale du complexe monumental traditionnellement désigné sous le nom d' « Agora romaine » de Delphes. Soutenue en 2022, la thèse a reçu un prix de thèse de la part de la Société française d'Histoire Urbaine (SFHU). Il participe à plusieurs missions archéologiques en Grèce, en association notamment avec l'École française d'Athènes, parallèlement à son activité

d'enseignement universitaire (Université Lyon 2, Université de Pau). Actuellement, il enseigne l'Histoire de l'Art Antique à l'École des Beaux-Arts d'Athènes (ASFA).

14h30 –Jules VARÉ (doctorant en archéologie - université de Tours, UMR 7324 CITERES) –
La ville invisible : les transformations urbaines (4e-6e siècles) en Gaule au prisme des espaces et édifices publics antiques

Mots-clés : transformation – Terres noires – Espace public – Réutilisation

Résumé

L'espace public est intimement lié à la définition de la ville. Celle-ci, telle que nous la concevons habituellement, implique l'existence de lieux publics permettant non seulement l'échange mais aussi l'existence de pratiques variées entre les différentes catégories sociales. L'étude de l'espace public met en jeu les rapports des individus avec leur environnement urbain et leur impact sur ces derniers²⁶. Durant l'Antiquité, de nombreux lieux publics, comme les amphithéâtres ou les thermes, caractérisent les villes romaines de Gaule. Cependant, à partir des 4e et 5e siècles, la matérialité des villes antiques évolue, les édifices publics sont démantelés et les constructions en matériaux pérennes du Haut-Empire sont remplacées par des structures en terre et bois aboutissant après leur démolition à la formation de terres noires. Cette stratification a longtemps été pensée comme signe d'un déclin de l'espace urbain au profit d'un retour à la ruralité. Les avancées de l'archéologie permettent aujourd'hui d'interpréter ces niveaux non pas comme le résultat de la disparition de toute vie urbaine mais comme celui de changements dans la manière d'habiter la ville elle-même²⁷. Comment ces transformations sociétales et culturelles se répercutent-elles sur les espaces et édifices publics antiques ?

Ces nouvelles manières d'habiter la ville durant l'Antiquité tardive en Gaule impliquent de nouveaux rapports entre les populations et les espaces publics. Tout d'abord, le démantèlement et l'abandon des édifices publics ont longtemps été considérés comme concomitants à la construction des remparts élevés à partir de la fin du 3e siècle et au 4e siècle. Cependant, les recherches récentes tendent à démontrer que la disparition des édifices publics du paysage urbain et l'interruption brutale de leurs fonctions ne sont pas systématiques. Au contraire, de nombreux espaces et édifices publics sont réutilisés et intégrés aux nouvelles modalités d'occupation.

Un exemple significatif de cette réappropriation est la fortification de certains amphithéâtres, qui devient un vecteur majeur de transformation urbaine. Ceux de Tours, d'Amiens ou de Périgueux sont intégrés aux enceintes tardives, tandis que d'autres, comme à Bordeaux, Metz, Clermont-Ferrand ou Saintes, se retrouvent relégués en périphérie des villes désormais enclose. Loin de signifier un abandon généralisé, ces secteurs, notamment autour des amphithéâtres, restent des zones d'occupation active durant l'Antiquité tardive.

Ce phénomène de réappropriation par les populations des édifices de spectacles s'étend à l'ensemble des espaces et édifices publics antiques (thermes, esplanades, temples...). À travers ces modalités d'occupation, il s'agira d'appréhender les espaces et édifices publics réutilisés durant l'Antiquité tardive et d'aller au-delà de la vision d'une simple rétraction de l'espace habité après l'érection des enceintes des 3e et 4e siècles.

Biographie : Jules Varé est doctorant en archéologie à l'Université de Tours. Après avoir étudié les transformations de la ville d'Évreux durant le premier millénaire, il réalise une thèse, sous la direction d'Élisabeth Lorans (Université de Tours) et de Catherine Saliou (Paris 8 / EPHE) qui s'intéresse aux transformations des espaces et des édifices publics antiques dans les villes de Gaule entre le IIIe et le Xe s.

²⁶ Nous renvoyons à l'essai d'Henri Galinié qui analyse les différentes manières d'étudier les relations spatiales et sociales au sein de la ville par le prisme de l'archéologie : *Ville, espace urbain et archéologie*, Maison des Sciences de la Ville, de l'Urbanisme et des Paysages, Tours, 2000, 128 p. (Sciences de la Ville, 16).

²⁷ H. Galinié, *L'expression terres noires, un concept d'attente*, Les Petits Cahiers d'Anatole, 2004 : 16-17.